

## **Séance d'installation de Blanca Li à l'Académie des beaux-arts**

**Mercredi 20 octobre 2021**

**Discours de Blanca Li**

Mesdames et messieurs de l'Académie des beaux-arts,

Mes chers amis,

Je souhaite avant tout remercier mon confrère Frédéric Mitterrand pour ses paroles de réception et l'ensemble des membres de l'Académie de m'avoir fait l'honneur de m'accueillir au sein de cette Institution.

Mon émotion et ma joie sont aujourd'hui immenses à me trouver sous cette Coupole, officialisant ainsi à la fois mon installation à l'Académie et celle de mon art en tant que section propre : la chorégraphie.

Permettez que ma réponse commence par un point d'histoire, aussi beau qu'une légende.

En 1661 le Roi Louis XIV, surnommé « Le roi qui danse » créait l'Académie royale de danse, considérant cet art comme central dans la vie culturelle, politique et artistique du pays.

Tout le monde ici connaît la merveilleuse gouache anonyme qui montre le jeune Roi dansant le Soleil dans le Ballet de la nuit : parfaite position des mains, des jambes, des pieds et visage transfiguré par le plaisir. Il est le modèle absolu du Grand Siècle, celui où les musiques de Lully accompagnent les comédies-ballets de Molière.

Les gentilhommes observent les danses du peuple et s'en inspirent, le peuple copie la Cour.

La danse s'enrichit de ces échanges et évolue. Le Pas de bourrée ou encore le Pas de basque viennent des danses de nos régions. Ainsi se constitue la danse classique, le style français, et les premières notations chorégraphiques apparaissent, notamment celle de Beauchamp-Feuillet, maître à danser du roi.

Oui, la danse se note comme la musique. Mais c'est une autre histoire, mal connue... Bref.

Au siècle suivant, il fallait s'y attendre, la Révolution coupe la tête à l'Académie Royale de danse. Voilà pourquoi l'Académie des beaux-arts voit le jour en 1816 amputée de cet art essentiel. Il y a toujours eu cette tentation de démanteler, j'allais dire

démembrer, un art dont le corps est l'instrument et qui suscita tant de méfiance et d'anathèmes, qui subsistent encore aujourd'hui dans trop de pays.

La danse porte en elle une force irrésistible, et c'est peut-être en cela qu'elle effraie. Malgré l'absence d'une section dédiée à la chorégraphie au sein de l'Académie, la danse avait su ces dernières années imposer sa présence à travers les élections de Maurice Béjart comme membre libre et plus récemment de Jiri Kylian comme membre associé étranger. Leur œuvre, brillante et incontournable, ne pouvait en effet rester ignorée de l'Académie des beaux-arts.

Il aura fallu attendre ce 20 octobre 2021, pour qu'une section de chorégraphie soit accueillie de nouveau et la danse considérée comme un art à part entière, autonome de la musique.

Je ne suis pas née reine, mais aujourd'hui je me sens comme telle.

Nous sommes désormais quatre chorégraphes élus dans cette nouvelle section à l'Académie, avec mes remarquables confrères Carolyn Carlson, Thierry Malandain et Angelin Preljocaj, apportant chacun notre esthétique, notre sensibilité, notre vision de l'art chorégraphique. Ce groupe que nous formons désormais à l'Académie m'enthousiasme beaucoup. Réunis par l'amour de la danse, je sais que nous mènerons ensemble des réflexions pour servir au mieux notre discipline et remplir nos missions : rechercher, guider, conseiller, soutenir.

Cher Frédéric Mitterrand, je te remercie de m'avoir accueillie et d'avoir fait surgir ici les racines de mon identité.

L'usage est de faire l'éloge de l'artiste qui vous a précédé et dont vous avez l'honneur d'occuper le fauteuil laissé vacant. Puisque ce n'est pas mon cas, permettez que je vous parle de danse, et donc quelque peu de moi.

« Le corps ne ment pas » disait la célèbre chorégraphe américaine Martha Graham dont j'ai suivi l'enseignement à New York dans les années 80. L'artiste doit savoir d'où il vient pour mieux s'ouvrir au monde et imaginer sa propre création.

Tu l'as rappelé, cher Frédéric Mitterrand, je suis née à Grenade en Andalousie, patrie du flamenco, que certains encore identifient comme un folklore, alors que cette danse de résistance et de liberté a été classée en 2010 comme patrimoine culturel immatériel de l'Humanité. Le flamenco n'a jamais été aussi vivant, inventif. Cette danse porte en elle un souffle de vie fait de joie, de colère, de grâce et parfois de désespoir.

Le flamenco est à la croisée des arts (chant, musique, danse) et le fruit de la rencontre des cultures qui ont traversé le sud de l'Espagne des siècles durant. L'esprit du flamenco, son humanité profonde, ne me quittent jamais.

Poussée par mon amour de la danse, j'ai pourtant quitté très tôt mon Espagne natale. A l'instar de Joséphine Baker ou de Loïe Fuller à une autre époque, j'ai choisi la France car la danse contemporaine depuis les années 80 rayonnait partout en Europe, et au-

delà. Je ressentais le désir et l'urgence de vivre cet élan, cette reconnaissance de mon art.

Installée en France depuis 1992, j'assiste depuis à bien des débats d'idées, à l'expression de conceptions qui s'opposent, j'observe des propositions radicales et tout m'intéresse. Je me sens héritière de la culture chorégraphique espagnole autant que de celle de la danse française, mais aussi de tous les styles de danses que j'ai absorbés au cours de mes voyages, de mes apprentissages, pour mes propres créations. Je me nourris de tout. C'est la métamorphose qu'opère toute création.

Dans mon travail chorégraphique, j'aime décroiser les disciplines, mettre en valeur les métissages. J'aime apprendre, découvrir, redécouvrir et rassembler. Je conçois mes spectacles avec le concours d'une équipe de création transdisciplinaire : cinéma, arts plastiques, poésie... L'art tel que je le conçois est profondément universel et transdisciplinaire.

Je crois que les arts gagnent à se croiser et à se compléter, et je suis intimement convaincue que de la même manière, une institution telle que la nôtre s'enrichit d'accueillir en son sein une diversité de créateurs toujours plus importante.

L'Académie sera leur maison. Les chorégraphes seront invités à y prendre la parole, à venir parler de leurs travaux en cours. Ensemble, nous inventerons comment procéder.

Je suis en quête de beauté et d'émotions. Le beau me semble être le plus court chemin vers la simplicité, celle qui touche le public en plein cœur. Pour moi, il y a la danse, toutes les danses. Je me méfie des chapelles et des exclusions, j'embrasse la danse dans sa diversité, sans jamais trouver ma place dans une case prédéfinie. Du ballet classique aux danses de rue qui ont montré au fil des années leur virtuosité, tout en abordant des contenus nouveaux, je souhaite qu'elles soient toutes accueillies au sein de cette institution.

Petite fille, j'étais éblouie par le ballet classique. Très vite, j'ai eu la chance de collaborer avec les plus grands, de mettre mes pas sous la direction d'orchestre de William Christie, puis dans ceux des Ballets russes et de Rimsky-Korsakov en créant en 2001 un Shéhérazade pour le ballet de l'Opéra de Paris. Une commande de l'Opéra de Nancy avait précédé pour le centenaire de Manuel de Falla, j'avais chorégraphié l'Amour sorcier, La vie brève.

L'Amour Sorcier, El Amor Brujo c'est notre Sacre du printemps à nous les Espagnols, on ne saurait y échapper... Ah ! Le Sacre du Printemps, Stravinski, Nijinsky, Béjart, Pina Bausch : quelle joie de citer une si belle lignée, des manières de danser si différentes et toutes sublimes. La danse n'a jamais eu de frontières. C'est une langue universelle.

J'aime l'interaction avec les autres disciplines. Je la recherche, la provoque. Le chant par exemple avec Corazon loco, pièce pour laquelle notre consœur Edith Canat de Chizy a créé une si merveilleuse partition.

A New-York, où j'ai eu le privilège d'étudier avec la grande Martha Graham, qui m'a tant inspirée, j'ai aussi suivi des cours chez Merce Cunningham, mais aussi chez Alvin Ailey, ou chez Loremil Machado, qui a créé le lien entre le break dance et la capoeira. J'étais proche du théâtre expérimental, des performances, des graffeurs, des rappers. Je découvrais la world music. Je voyais tout. Et je faisais partie de ce tout.

Très vite, j'ai eu envie de comprendre et d'apprendre à utiliser les nouvelles technologies qui bouleversent notre monde. Je ne saurais créer en-dehors des préoccupations du monde. Dans mon spectacle Robot, j'ai mêlé de vrais robots - musiciens et danseurs à mes interprètes, interrogeant ainsi le rapport des hommes à la technologie.

Dans Solstice, ma pièce la plus engagée, je plaçai l'Homme face à la nature contrariée, maltraitée par nos modes de vie actuels, soulignant la fragilité de l'Homme et de la Nature.

Ma passion pour les arts numériques ne cesse de croître. Je trouve dans ces nouveaux modes de création de nouvelles possibilités et un nouveau terrain pour m'exprimer. Je suis à l'affût des progrès technologiques réalisés dans ce domaine : mappings, réalité virtuelle, réalité augmentée, vidéo à 360°...

Le Bal de Paris, mon dernier spectacle en est une parfaite illustration. Ce projet immersif un peu fou intègre spectateurs et danseurs pour un bal qui se déroule dans un univers en réalité virtuelle. Et si le public venait danser ?

J'aime inviter le public à entrer dans la danse, j'aime l'emporter joyeusement dans mon univers. J'avais ainsi conçu des installations muséographiques intitulées Ven a bailar conmigo, Viens danser avec moi. A la fois installation multimedia, performance, et divertissement, ces projets célèbrent la danse sous toutes ses formes.

C'est aussi ce que j'aime réaliser aux Teatros del Canal où j'ai la chance d'avoir été nommée directrice artistique par la Communauté de Madrid : offrir au public la diversité de la danse sans limite de forme ou de genre.

J'ai aussi embrassé le 7ème art comme réalisatrice pour lui insuffler du mouvement : au cinéma encore, la danse apporte tant.

J'ai toujours admiré la force des femmes, à commencer par celle de ma grand-mère ou de ma mère. J'ai tenté de transcrire dans ma pièce Stress le challenge permanent de la vie des femmes invisibles du bas de l'échelle, qui sont pourtant en première ligne sur tous les fronts. La force féminine, je tente aussi de la chorégraphier à travers les grandes figures de la mythologie grecque et de l'histoire : Salomé, le Minotaure, qui n'a jamais effrayé les femmes, Déesses et Démons avec la merveilleuse ballerine du Bolchoï Maria Alexandrova. Aujourd'hui, je pense aussi à la figure de Médée, gorgone

monstrueuse mais aussi femme puissante et savante, sacrifiée par Persée en raison de ses pouvoirs menaçants.

Ce n'est pas un hasard si mon épée d'académicienne, réalisée avec talent par Adel Abdessemed, fait référence à cette figure de la mythologie grecque.

« Danser pour ne pas mourir », a dit Pina Bausch, la clairvoyante.

Avez-vous remarqué pendant la pandémie, comment la danse s'affichait sur tous nos écrans ? Et chacun s'en emparait, postait des vidéos. Et ces danses, on pouvait aussi les voir, enfin, partout, dans leur diversité magnifique. Une manière de partager et de soulager les corps enfermés, de renouer avec des énergies salvatrices.

« Je suis chorégraphe pour rendre les gens heureux », dit Maguy Marin en conclusion de son beau film « Urgence d'agir ». Je ne dirai pas mieux : surtout, ne jamais oublier de danser.

Alors il faut apprendre dès l'école. Avoir la danse au cœur de ma vie dès l'enfance a été pour moi une source inépuisable d'épanouissement tant intellectuel que physique ou émotionnel. Être chorégraphe, c'est toujours apprendre. C'est ne pas savoir une fois pour toutes. Le corps est un grand maître, qu'il soit jeune ou plus vieux... Il est temps de valoriser la danse auprès du public et des institutions françaises, mais aussi d'en encourager la pratique et la connaissance.

La danse, mode d'expression ancestral et intuitif, crée des liens entre les êtres, impulse le secret de sa force à chacun d'entre nous, sans distinction ni barrière. Je souhaite à chacun de l'expérimenter, de comprendre ce qu'est l'art chorégraphique, de se l'approprier, de jouer avec ses codes.

En tant qu'académicienne, je me réjouis de la chance qui m'est offerte de porter ce message auprès du public et des institutions et je suis déterminée à assumer pleinement ma nouvelle mission.

Je vous parle de moi, mais c'est de l'art chorégraphique dont je vous parle, pas un mot ici n'a été prononcé sans penser aux magnifiques danseurs qui m'entourent et qui me sont si fidèles.

Parce que je suis la première chorégraphe à avoir l'honneur d'être intégrée en tant que telle à cette prestigieuse institution, j'ai choisi de ne pas venir seule. Mes premiers pas à l'Académie seront donc naturellement des pas de danse.